

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVUE DU RESEAU TRANSMEDITERRANEEN DE RECHERCHE EN COMMUNICATION

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: MULTIMED - Revue du Réseau Trans-méditerranéen de Recherche en Communication

© 2015 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

MEMBROS DO CONSELHO CIENTÍFICO: **Mohamed Lakhdar Maougal** (Professeur à Alger); **Luis Pinuel** (Professeur à l'Université de Madrid); **Hulya Tanriover** (Professeur à l'Université Galatasaray, Turquie); **Adela Rogojinaru** (Professeur à l'Université de Bucarest); **Benoit Cordelier** (Professeur à la Faculté de Montréal); **Mônica Rector** (Professeur de Communication à l'University of North Carolina, Etats-Unis); **Xosé Lopez Garcia** (Professeur de Communication à l'Universidade de Santiago de Compostela, Espagne); **Jorge Pedro Sousa** (Professeur de Théorie et Histoire de la Communication, UFP); **Ricardo Pinto** (Professeur de Journalisme et Multimédia, UFP); **Rui Torres** (Professeur de Communication, Cibertexte et Hypermédia, UFP); **Gino Gramaccia** (Professeur à l'Université Bordeaux 1); **Nicolas Pélissier** (Maitre de conférences à l'Université de Nice)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edições@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO: **Oficina Gráfica da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: **2182-6552**

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMED
Multimed: Revue du Réseau Trans-méditerranéen de Recherche en Communication / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.) . - Porto: Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 154 p. ; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

RICHESSE PATRIMONIALE ET CULTURE

KENIA MARIA MENEGOTTO POZENATO¹

LORAINE SLOMP GIRON²



“Peu de gens devineront combien il a fallu être triste pour ressusciter Carthage”.

Flaubert

Résumé: Cette communication vise à analyser les changements dans les concepts de richesse, de patrimoine et de richesse patrimoniale, en cherchant finalement à comprendre les motivations qui conduisent les hommes à attaquer et détruire le patrimoine culturel des vaincus. Ce travail présente trois parties: les conceptions de la richesse, le patrimoine et leurs significations, la richesse patrimoniale et la culture.

Mots Clés: Richesse, Richesse Patrimoniale, Culture.

Abstract: This paper intends to analyze changes within the concepts of wealth, patrimony, and patrimonial wealth. It tries to understand the reasons why men attack and destroy cultural patrimony of dominated people. The paper has three parts: the conceptions of wealth, patrimony and its meanings, patrimonial wealth, and culture.

Keywords: wealth, patrimonial wealth, culture.

Resumo: Esta comunicação se propõe a analisar as mudanças nos conceitos de riqueza, de patrimônio e de riqueza patrimonial, buscando, por fim, compreender os motivos que levam os homens a atacar e destruir o patrimônio cultural dos vencidos. O trabalho se divide em três partes: As concepções de riqueza, patrimônio e seus significados, riqueza patrimonial e a cultura.

[1] Docteur en Sciences de L'Information et de la Communication par L'Université D'Aix-Marseille III. Professeur rétraîtée du Centre de Sciences de la Communication de L'Universidade de Caxias do Sul. E-mail: pozenato@terra.com.br

[2] Docteur en Sciences Sociaux par la PUCSP. Professeur rétraîtée du Centre de Sciences Humaines de L'Universidade de Caxias do Sul. E-mail: loraines@terra.com.br

Palavras chave: Riqueza, Riqueza Patrimonial, Cultura.

1. REMARQUES PRELIMINAIRES

Dans l'actualité, tant la réalité sociale comme les concepts qui l'expliquent ont profondément changé. Le changement n'est pas seulement sur la technologie, mais aussi par rapport aux principes et valeurs. Il est trop tôt, peut être, pour expliquer ces changements, cependant, des indices conduisent à penser qu'ils sont liés aux changements techniques et économiques qui ont étonné les hommes qui les vivent. Cet essai vise à examiner les changements dans les concepts de la richesse, de patrimoine et de richesse patrimoniale, en cherchant de comprendre les motivations qui poussent les hommes à attaquer et à détruire le patrimoine culturel des vaincus. Le travail est divisé en trois parties: Les conceptions de la richesse, le patrimoine et leurs significations, richesse patrimoniale et culture.

2. RICHESSE

2.1. CONCEPTIONS DE RICHESSE

Le concept de richesse est relative, il varie selon le domaine de la connaissance et de la période au cours de l'histoire humaine. Par exemple, pour l'homme du néolithique, la richesse représentait, peut-être, le fait de posséder des armes tels que la lance, la flèche et la hache nécessaires pour obtenir de la nourriture.

À cette époque, l'on peut dire que les sociétés étaient communautaires; il serait très difficile l'accumulation de la richesse, comme on l'entend actuellement. Aujourd'hui, le concept de richesse couvre la grande quantité de biens, y compris le capital-argent. Il est appliqué à des individus et des groupes qui ont une abondance d'un bien de valeur. Implique nécessairement le droit de propriété, basé sur des lois ou règlements en vigueur.

Le mot richesse est polysémique et peut être utilisé de plusieurs façons, à la fois matérielles et spirituelles, comme un sol riche, richesse de la santé, de l'imagination et même comme synonyme de l'opulence et du faste. Il s'agit d'un concept original de l'économie politique, mais avec le passage du temps a commencé à être utilisé dans pratiquement tous les domaines de la connaissance. Le premier à l'utiliser a été Adam Smith, dans son livre La Richesse des Nations, publié en 1776. Cet auteur fut aussi le premier à aborder le problème de l'origine de la richesse. Selon lui, la richesse ne dépend pas d'un secteur spécifique de la production ou de l'agriculture, comme les

physiocrates voulaient, ni du commerce, comme ils le prétendaient les mercantilistes, mais du travail. Par conséquent, il est entendu que c'est l'homme qui crée la richesse par leur travail. La division du travail, à son tour, est ce qui augmente le progrès d'une nation. Smith, en se référant à la richesse, dit que

“La plupart de la richesse devra être prise en considération comme le produit du travail des autres, et l'homme sera alors plus riche ou plus pauvre, selon la quantité de services que les autres sont en mesure de commander ou d'acheter”. (1977, p. 85)

L'auteur complète son idée, en affirmant que la richesse d'une nation se mesure par la richesse du peuple et non par la richesse des princes.

Il y a, donc, une relation directe entre le sens de la richesse proposé par Smith et celui de la richesse patrimoniale. L'on observe que ni tout le patrimoine est construit par le travail humain, comme le patrimoine naturel, mais c'est par le travail humain que l'on y peut avoir l'accès, soit une petite église dans une zone rurale ou une chute d'eau comme les Cataratas do Iguazu (les Chutes d'Iguazu). C'est l'homme qui permet tant la production de la richesse, comme son accès, parmi l'ouverture de chemins, tels que les routes touristiques, par lesquelles l'homme peut arriver dès les pyramides de l'Égypte et de Chichen Itza, jusqu'à l'intérieur de l'Amazonie.

2.2. LE PATRIMOINE ET LEURS SIGNIFICATIONS

Selon le dictionnaire Lexilogos: mots et merveilles d'ici et d'ailleurs, publié on line, patrimoine est “Ce qui est transmis à une personne, une collectivité, par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun”. Cette définition nous permet d'affirmer que patrimoine n'implique pas seulement l'héritage matériel, comme le souligne Clemenceau (1899, p.1), qui fait allusion à l'héritage des idées.

Actuellement, l'on considère diverses formes de patrimoine, tels que nationale, sociale, religieux, moral, artistique, etc. C'est un raisonnement qui l'on trouve aussi chez Silva (2010, Internet), qui dit que le patrimoine “[...] n'est pas seulement celui qui est transmis aux générations suivantes, mais celui qu'un groupe important sélectionne pour transmettre aux générations futures [...]”. Cela signifie que le patrimoine dépend de la volonté collective de choisir ce qui va être transmis. Ainsi, “[...] il ya aussi un sentiment d'appropriation de la part d'un groupe particulier à l'héritage qui est collectivement hérité.» (Idem) Cette notion de patrimoine et sa possession suggère une notion

de valeur culturelle, sociale et matérielle. Par conséquent, le patrimoine est basée sur des éléments identitaires d'individus ou de groupes.

Enfin, le patrimoine est également une source d'identité et le produit d'un groupe social, un territoire, une région, un état, une nation. En face d'un processus de mondialisation qui tout comprend, y compris les valeurs, le patrimoine est un moyen privilégié d'affirmer leurs propres valeurs. Il est aussi l'histoire qui recouvre un lieu spécifique de leurs spécificités culturelles, qui sont légitimées par leur transmission et sa durée. C'est à dire que le patrimoine marque un moment donné.

Lebreton (2005, s/p) affirme que la notion de patrimoine change d'une époque à l'autre. En fait, avec le passage du temps, des nouveaux objets sont incorporés au patrimoine, avec la création de nouveaux concepts auparavant inacceptables, comme des affiches publicitaires, des voitures anciennes, des timbres, cartes postales, tandis que d'autres tombent dans l'oubli, comme certains dialectes, des langues et certains métiers et professions, tels que le télégraphiste et le charretier.

Aujourd'hui, le concept de patrimoine ne couvre pas seulement les monuments d'un passé lointain, mais aussi des traces d'entreprises qui existent encore ou qui ont cessé d'exister il ya peu de temps. D'autres encore gagnent de plus en plus d'espace à la mesure qui caractérisent l'identité, comme les vieux moulins coloniales, des vestiges de murs en pierre construits par les habitants primitives et la cuisine. La cuisine, l'un des plus résistants patrimoines culturels, a été de plus en plus valorisée. SpiegelDer l'explique très bien, en parlant du mode de fabrication du fromage de Camembert, défendu par la France en tant que patrimoine immatériel. Dans les mots de SpiegelDer (2009, apud Peccini, 2010, p 84.):

Au début, les journaux et magazines français ont consacré tant d'attention à l'histoire quant ils pouvaient consacrer à un attaque terroriste au centre de Paris. En effet, elle a été caractérisée comme une sorte d'assassinat, un attaque contre la tradition culinaire et une tentative d'assassinat contre les petits producteurs de Camembert. Au début, il ne s'agissait pas seulement du fromage, mais de tradition, quelque chose beaucoup plus grand que le camembert. (Spiegel, 2009).

En ce qui concerne la nourriture, le sentiment prédominant est celui d'appartenance, qui lie le patrimoine à une notion de lieu, c'est à dire, comment le dit Lebreton (2005 s / p), "[...] l'heritage est indissolublement liée et clairement associée à géographie, un territoire particulier".

On ne peut nier qu'il existe une relation directe entre et la région géographique et la nourriture. La nourriture principale des indiens du Brésil, par exemple, était le manioc;

pour les Mayas et les Aztèques la base de la nourriture était le maïs. D'autre, pour les Lapons était les rennes, et pour les Esquimaux, les phoques et les baleines. Toutes ces formes de d'identité de nourriture appartiennent à la richesse du patrimoine de chaque peuple.

2.3. RICHESSE PATRIMONIALE

La notion de richesse patrimoniale est récente, très différente de la notion de richesse proposé par Smith, comme nous avons déjà parlé. Selon Chagas (Internet, 2007, s/p), la notion moderne de patrimoine et donc de richesse patrimoniale a son origine dans le siècle des Lumières, et la formation des "États-nations". Les deux, selon l'auteur:

[...] ont été consolidées dans le siècle suivant et ont touchée avec vigueur le XXe siècle, en causant jusqu'aujourd'hui de nombreux débats autour de leurs universalités et de leurs singularités, de leurs classifications en tant que des institutions ou mentalités d'intérêt mondial, national, régional ou local.

Auparavant, le patrimoine et donc la richesse patrimoniale, ont été presque toujours mesurés en termes de valeur monétaire, étant plus conservé comme richesse ce qui était provenant des couches riches que ce qui avait son origine dans les pauvres.

Au fil du temps, les objets de la classe ouvrière ont également commencé à être considérés comme patrimoine. Par conséquent, a augmenté le nombre d'éléments considérés comme richesse patrimoniale. Un exemple récent qu'on peut citer sur cette situation est arrivé pendant une promenade réalisée par les participants du XIV Forum Communiquer et Entreprendre en Mediterranee à l'intérieur de l'île de Creta. Pendant la promenade on a visité le plus vieil olivier dans le monde, âgé 3.000 ans, situé dans la municipalité de Platania. Cet olivier est situé dans les terres d'un producteur d'olives, dont l'entreprise s'appelle Terra Creta et où est installé un petit musée agricole. Dans ce musée, à la surprise de Brésiliens présents, parmi les pièces a été identifié une faucille fabriqué par Tramontina³, une entreprise multinationale brésilienne.

Tant l'antique olivier que le pas si vieux faucille sont directement liés aux travaux agricoles. À d'autres temps, ni l'olive ni la faucille n'avaient aucune valeur patrimoniale, donc ils ne seraient pas considérés comme faisant partie de la richesse du patrimoine de Crète.

[3] TRAMONTINA: entreprise fondée en 1910 par un émigrant italien, dans la ville de Carlos Barbosa, dans l'État du Rio Grande do Sul, Brésil.

Le richesse patrimoniale actuellement engage:

Patrimoine numérique, patrimoine génétique, biopatrimoine, etnopatrimoine, patrimoine intangible (ou immatériel), patrimoine industriel, patrimoine émergent, le patrimoine de la communauté et patrimoine de l'humanité sont quelques-unes des nombreuses expressions qui peuplent les pages de la littérature spécialisée, à côté d'autres plus consacrées, tels que patrimoine culturel, patrimoine naturel, patrimoine historique et artistique et le patrimoine familial. (Chagas, 2007)

Em réalité, il a eu un changement dans les valeurs patrimoniaux.

Au sens étymologique, la valeur est ce qui est valable. [...] la valeur représente ce qui est valable dans le sens de l'établissement d'un sens, qui a une rationalité, c'est à dire, ce qui donne une intelligibilité à un processus historique et culturel vu concrètement. Ce qui caractérise les valeurs, appelées valeurs culturelles, et, dans ce sens, ne sont pas les choses matérielles, mais ils sont les significations qui sont mis sur les choses. La chose n'est pas une valeur en soi, elle reçoit une valeur. (Pozenato, 1990, p. 51)

Cette attribution de valeur est ce qui lui permet d'utiliser des expressions comme «patrimoine génétique», «biopatrimoine», etc. La valeur, donc est dans le plan de représentation des objets et, surtout, représente une culture. Comme bien le dit Pozenato (1990, p. 52),

"[...] ceux qui l'on dénomine valeurs culturelles sont l'expression des significations d'une culture. [...] son ensemble forme ce que l'on appelle le niveau de l'idéologie de la culture avec sa propre rationalité".

Cette rationalité, étant particulier à chaque peuple n'a pas de valeur universelle, chaque culture a son propre ensemble de valeurs.

3. CULTURE

Le mot culture est aussi polysémique, il peut être utilisé avec multiples significations et à la racine de ce terme est son sens premier. Dérive du latin vulgaire colere (Brugger, 1969, p. 120), qui à l'origine signifiait cultiver, à savoir, le travail humain de labourer, planter et récolter de la terre. Dans le sens du perfectionnement des compétences humaines, a été utilisé seulement à partir du XVIIIe siècle. L'on peut, donc affirmer que c'est un mot récent, il n'existait pas à l'Antiquité et au Moyen Âge. En sa place étaient

utilisés les mots *humanitas* et *civilitas*, avec le sens pareille au de être, faire et savoir, lesquels, enfin, avaient la même signification de culture.

Parmi les concepts modernes, il faut souligner ceux proposés par le dictionnaire Larousse en ligne, qui définit la culture comme:

- Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation: La culture occidentale.
- Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage gestes, vêtements etc) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui: Culture bourgeoise, ouvrière.

D'autre, Malinowski croit que la culture est le produit des besoins humains et dépend d'eux. Avec l'augmentation des besoins, il aurait, par conséquence, un changement culturel. Cette analyse est, d'une part, fonctionnelle, et de l'autre institutionnelle. Pour cet auteur:

La culture est un ensemble complet d'institutions en partie autonomes, en partie coordonnées. Elle repose sur un certain nombre de principes, comme la communauté de sang à travers la procréation; la contiguïté spatiale, liées à la coopération; spécialisation des activités, et le dernier mais non le moindre, l'utilisation de l'énergie dans l'organisation politique. (Malinowski, 1975, p. 46)

Étant la culture le produit d'un ensemble d'institutions, à la mesure que les besoins grandissent tellement fait le nombre et la complexité des institutions, n'importe si elles sont construites de bas en haut ou de haut à bas, c'est à dire, à partir de la infra ou de la superstructure. Avec l'augmentation des besoins de façon constante et sans quivoque, il y a l'émergence de nouveaux besoins et institutions ou organisations qui sont intégrés dans la nouvelle culture.

Hegel, cité par Gombrich (1994, p. 24-25), présente l'explication de la culture, éléments constitutifs, leurs interrelations et leurs connexions internes. Une telle vision, établie par le romantisme allemand, a été maintenue pour longtemps. Constitue une vue élitiste de la culture, où seules les personnes qui sont organisés dans l'État peuvent s'appuyer sur une histoire et une culture. Il y a, dans la dialectique hégélienne, des chemins pour retrouver la dialectique de la culture. Route qui est retracée par l'École de Francfort, dans la Théorie Critique de la Société, par Benjamin, Adorno et Marcuse. Long a été le chemin de l'Anthropologie Philosophique.

Selon Hegel, les aspects qui forment la culture sont la religion, l'art, la politique, l'éthique sociale, les lois, les coutumes, la science et la technologie. Ce sont ces

éléments qui font la culture particulière de chaque peuple, dans chaque région. Celui amène Gombrich à conclure:

Il me plaît de représenter schématiquement le contenu du présent paragraphe, extrêmement important, comme une roue, dont les huit rayons représentant diverses manifestations concrètes de l'esprit national [...]. Sont la religion, la constitution, la morale, les lois, les coutumes, la science, l'art et la technologie de la nation. (Gombrich, 1994, p. 24-25)

Comme l'on a déjà expliqué, les éléments qui composent une culture identifient un groupe social particulier, et ce sont ces éléments qui doivent être respectés par les membres d'autres cultures. Tout au long de l'histoire, ce qui est observé est qu'il y a eu un mépris total des gagnants par rapport à la culture des vaincus. L'histoire des vaincus, à être écrite par les vainqueurs, est totalement changée, de la même manière que leur culture est détruite. (Benjamin, s/d) Selon cet auteur:

Qui sort aujourd'hui victorieux, marche en cortège triomphal où les gouvernants d'aujourd'hui marchent sur ceux qui sont vautés sous leurs pieds. Les dépouilles sont, comme cela a toujours été le cas, présentés en procession triomphale. Ils sont connus comme le patrimoine culturel. Comme un matérialiste historique, l'auteur dit qu'ils peuvent compter sur un observateur éloigné. Pour lui, les dressages tels que le patrimoine culturel font partie d'une lignage [Abkunft: chute] qu'il ne peut pas regarder sans horreur. [...] il n'a jamais eu un document de la culture qui ne soit pas, en même temps, un de la barbarie. (Benjamin, s/d)

Cette procédure a été répétée tout au long de l'histoire, de Carthage à Bagdad, c'est à dire, depuis avant Jésus Christ à nos jours. L'un des exemples les plus frappants de ce type a été la destruction de Carthage, tenue en 146 a. C., duquel parle l'auteur, après trois longues guerres, connues comme les Guerres Punique. De Carthage il y n'a pas resté pierre sur pierre, y compris d'être tué tous ses habitants et des sols salés où se trouvait la ville, afin que rien n'y poussait croître. Les pierres de la ville ont servi à ériger une nouvelle ville par les Romains. La destruction n'était pas complète sans l'histoire de la civilisation carthaginoise dit fallacieuse par les historiens romains. Mais cela n'est pas arrivé seulement avec les Romains. Quand les Arabes ont envahi l'Afrique du Nord au VIIe siècle de notre ère, le peu qui restait de Carthage et de la ville romaine a été utilisé pour la construction de la ville arabe de Tunis. Aujourd'hui, en visitant Tunis, vous pouvez voir des tuiles et des pierres avec des inscriptions puniques, grecs et phéniciens servant de trottoir pour les visiteurs, dans un site archéologique au près du Musée de Carthage.



Image du trpttoir fait avec des fragments de tuilles avec des inscriptions puniques, grecs et phéniciens dans le site archéologique au près du Musée de Carthage.
 Photo: Archive des auteurs. 2005.

De la même façon comme Rome a traité Carthage, elle a été traitée lors de l'invasion des barbares, qui ont détruit leurs temples et palais, et étant l'ancienne grandeur de Rome enterré. Plusieurs des anciens temples romains ont également servi de base pour les églises catholiques. Un exemple qu'on peut citer est celui de l'église de Santa Maria in Cosmedin, où se trouve la Bocca Della Verità. Les fondations de cette église sont le Temple d'Hadrien. La même chose s'est produite à la Basilique des Saints Côme et Damien, construite sur le temple de Romulus.



Intérieur de la basilique des Saints Côme et Damien, où vous pouvez voir les fondations romaines de l'ancien temple de Romulus.

Photo: Archive des auteurs. 2012.

Un autre exemple flagrant est la destruction des Archives Nationales, du Musée Archéologique et de la Bibliothèque de Bagdad, après le bombardement et l'invasion de la ville par des soldats américains, puis pillé. Cela est arrivé pendant la guerre du Irak, qui a débuté en 2003, dans la lutte contre les talibans. La perte de ces patrimoines a été vue comme quelque chose de tout à fait naturel, car les Irakiens étaient considérés comme des opposants et leur culture, en étant celle des ennemis, ne méritait pas du respect.

Ce fut une perte non seulement pour l'Irak mais pour l'humanité entière, comportant des travaux et les manuscrits anciens, de documents historiques qui ne seront jamais récupérés. Avec leur perte l'on perd aussi partie de l'histoire du monde.



Photos: Destruction de la Bibliothèque Nationale de Bagdad.

Source: TomDispatch.com.

Disponible en <http://www.imediata.com/sambaqui/aniquilapatrimonio/index.html>

Le manque du respect pour la culture des vaincus, et donc de l'autre, montre d'une façon complète que seulement la propre culture a de la valeur, soit individuellement, soit en groupe. La culture de l'autre n'est pas généralement considéré comme richesse patrimoniale. Ainsi, le concept de richesse patrimoniale est relatif, il n'est pas absolu. Cela dépend de qui considère et de ce qui est considéré.

4. DERNIERES CONSIDERATIONS

Enfin, il faut présenter ici quelques considérations sur le concept actuel de patrimoine:

L'expression désigne un bien destiné à faire usage d'une communauté qui s'est développée à dimension mondiale, constitué par l'accumulation continue d'une variété d'objets par leur passé commun: chefs-d'œuvre et des œuvres d'arts plastiques et appliqués, travaux et produits de tous les savoirs et savoir-faire des êtres humaines. (Choay, 2001, p. 11)

Mais ce n'était pas toujours de cette façon. Les hommes du Moyen Age, à la différence du XXI^e siècle, ne considéraient pas le passé comme mort. En étant présent parmi eux, a été reconnu comme quelque chose de permanent, non seulement comme la connaissance, mais comme quelque chose vivante, qui mérite d'être gardée. Le passé vivant a marqué une longue période de l'histoire, du V au XV siècle.

En outre, dans les temps modernes (XV au XVIII^e Siècle) le patrimoine est devenu quelque chose d'individuel. Le concept collectif de l'histoire a été abandonné, et le même est arrivée à la richesse culturelle. C'est la période des riches palais et églises décorées par des artistes au service des grands mécènes. C'est à dire, l'appropriation de la richesse culturelle comme quelque chose de particulier, comme ce fut notamment la richesse de chaque noble.

En dépit de ses excès, la Révolution française (1789-1799) a ouvert le capital privé au public, avec la création de parcs, les théâtres et les musées, auxquels tous les citoyens ont accès. Même si elle était l'une des révolutions les plus violentes, a rendu publique la richesse du patrimoine, qui était en avant propriété exclusive de la noblesse.

Dans les temps postmodernes, il semble y avoir une relation directe entre la mondialisation et le nouveau sens de la richesse patrimoniale, car il arrive aussi d'être globalisé:

Cette expansion peut être symbolisé par la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée en 1972 par l'Assemblée générale de l'UNESCO. Ce texte a basé le concept de patrimoine universel dans celui

de monument historique. [...] Il a donc été proclamé l'universalité du système de pensée occidentale et de valeurs sur ce thème. (Choay, 2001, p. 207- 208)

De nos jours, la notion de patrimoine est contaminée par de fortes connotations économiques (Choay, 2001, p. 121). Il semble y avoir un retour à la période mercantiliste, quand les hommes ont mis leurs intérêts individuels sur les intérêts collectifs, ce qui permet, dans de nombreux pays, y inclut le Brésil, que les intérêts individuels soient plus importants que les collectifs. Un exemple, dans le cas brésilien, est la mise en fourrière des Sept Chutes d'Iguaçu, qui était la plus grande cascade dans le monde en volume d'eau. Cela a considérablement réduit son volume avec la construction du lac de la centrale hydroélectrique d'Itaipu. La même chose se produit aussi avec le patrimoine culturel, et les maisons, les monuments et les documents sont détruits avec facilité.

[...] L'émergence de ces mouvements post-modernes, en reconnaissant qu'ils ont mis un terme à l'ascèse de la première période du capitalisme et l'on ouvert ainsi la voie à une culture de consommation hédoniste, puis de l'hyper consommation, au sein de laquelle tout, y compris la culture, l'école, la politique et la religion est devenue potentiel de marchandises. (Ferry, 2001, p. 67)

Nous vivons dans un temps où le passé n'a pas d'importance et où rien de ce qui était important a de valeur. La culture, comme tout le reste, perd de sa valeur, donc la richesse culturelle cesse d'exister. Comment l'explique Baumann:

Il n'est pas surprenant, cependant, que dans notre temps - quand même l'immortalité des sites et monuments de l'histoire culturelle de l'humanité est soumise au recyclage continu et doit être périodiquement ramenée à l'attention dans les fêtes ou par l'excitation qui précède et accompagne les expositions rétrospectives (Seulement pour disparaître de la vue et de la pensée dès que les expositions terminent ou apparaît un autre anniversaire à consommer de l'espace dans la presse et le temps de la télévision). (Baumann, 2001, p. 35)

Ainsi, le passé n'est appréhendé comme éphéméride lorsque, pour une raison quelconque, a une place dans les médias. Lorsque les étapes immortels n'ont plus de sens, et seulement sont rappelés quand apparaissent comme des nouvelles, ont désormais la même importance que lui. En général une nouvelle est oubliée le lendemain, étant remplacé par d'autres plus récentes. Par exemple, en 2013 l'on a célébré à la fois le bicentenaire de la naissance de Richard Wagner et le centenaire de Vinicius de Moraes. Lors que ces éphémérides étaient les titres dans la presse, les compositeurs ont été rappelés. Puis, de nouveau dans l'oubli. Donc ce qui différencie la société du XXIe siècle de celle du XXe siècle est la soif compulsive, incontrôlable et insatiable de la

création destructrice. Cette faime de changement de modernisation piétine le passé, qui est détruit au nom de la productivité (Baumann 2001, p. 36).

Par rapport au patrimoine et à la richesse patrimoniale, un double mouvement se produit, c'est à dire, tandis que le patrimoine public est approprié par le pouvoir privé, l'Etat, au même temps il se montre inepte, à défaut de rendre public ce qui a été privatisé. Cette avance de l'Etat sur la gestion du patrimoine n'a pas donné les résultats désirés, car il arrive l'un des plus importants phénomènes historiques de ces dernières années, dans lequel le pouvoir revient progressivement aux familles. Ainsi, "[...] l'on passe progressivement des familles au service de la politique (comme c'était pendant la guerre) à une politique au service des familles" (Ferry, 2001, p. 75).

REFERENCES

BAUMANN, Z. (2001). *Modernidade líquida*. Tradução Plínio Dentzien. Rio de Janeiro, Jorge Zahar.

BENJAMIN, W. (1987). Teses sobre a filosofia da história. In: BENJAMIN, W. *Obras escolhidas*. Vol. 1. Magia e técnica, arte e política: Ensaios sobre literatura e história da cultura. São Paulo, Brasiliense.

BENJAMIN, W. (s/d) *Teses sobre a filosofia da história*. [on line]. Disponible au <http://members.efn.org/~dredmond/ThesesonHistory.html> [Accès le 12/04/2013].

BRUGGER, W. (1969). *Dicionário de Filosofia*. Tradução Antônio Pinto de Carvalho. São Paulo, EPU.

CHAGAS, M. (s/d). Casas e portas da memória e do patrimônio. In: *Revista em Questão*. Vol 13, Nº 2. [on line]. Disponible au <http://seer.ufrgs.br/EmQuestao/article/view/2980/2033> [Acès le 12/03/2013].

CHOAY, F. (2001). *A alegoria do patrimônio*. Tradução Luciano Vieira Machado. São Paulo, UNESP.

CLEMENCEAU, G. (1899). *Vers la réparation*. Paris, P.V. Stock.

FERRY, L. (2001). *Famílias, amo vocês: Política e vida privada na era da globalização*. Tradução Jorge Bastos. Rio de Janeiro, Objetiva.

GOMBRICH, E. (1994). *Para uma história cultural*. Tradução de Maria Carvalho. Lisboa, Gradiva.

LAROUSSE. [on line]. Disponible au <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture>.

LEXICOLOGO – Dictionnaire français [on line]. Disponible au http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm.

MALINONOWSKI, B. (1975). *Uma teoria científica da cultura*. Tradução de José Auto. Rio de Janeiro, Zahar.

PECCINI, R. (2011). *A invenção da galeteria: o galetto al primo canto e o patrimônio cultural de Caxias do Sul*. Caxias do Sul, EDUCS.

POZENATO, J. (ORG.). (1990). *Processos culturais na região de colonização italiana do Rio Grande do Sul*. Caxias do Sul, EDUCS.

SAMBAQUI – *Arte, cybercultura e tecnologia*. [on line]. Disponible au <http://www.imediata.com/sambaqui/aniquilapatrimonio/index.html>.

SMITH, A. (1977). *A riqueza das nações*. São Paulo: Abril Cultural.

SPIEGEL. [on line]. Disponible au <http://noticias.uol.com.br/midiaglobal/derspiegel/2009/02/21/ult2682u1088.jh>[Apud PECCINI, R (2011). *A invenção da galeteria: o galetto al primo canto e o patrimônio cultural de Caxias do Sul*. 2011. Caxias do Sul, EDUCS].

ISSN 2182-6552 03



9 772182 655002



UNITED NATIONS
PROGRAMME
MÉDITERRANÉE



RESEAU
TRANSMEDITERRANEEN
DE RECHERCHE EN
COMMUNICATION